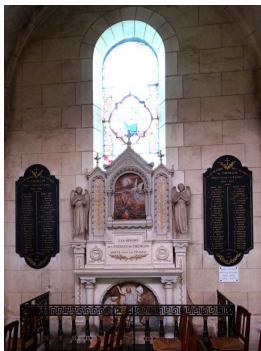


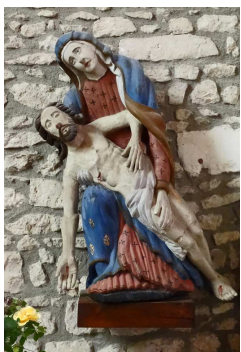
Mobilier et inscriptions



Sous le vitrail de la Pietà, le monument aux morts est une grande composition : de chaque côté une grande plaque, se terminant par « Qu'ils reposent en paix », donne la liste des noms (14 en 1914, 27 en 1915, 18 en 1916, 20 en 1917, 22 en 1918, et un en Algérie en 1958). Au centre, entre les statues de deux anges, un tableau représente un ange portant une couronne à un soldat mourant qui étreint un drapeau, en dessous un tableau représente une Résurrection.

Les stalles disposées contre les murs de la dernière travée des bas-côtés et près de la porte d'entrée sont du 17^e siècle ; elle proviennent de l'abbaye cistercienne du Pin, près de Poitiers, et ont été acquises en 1825 par l'abbé de La Roche, curé de Thénézay.

L'ambon, un ancien panneau de cuve de chaire, représente l'évangéliste Jean (aigle). Un crucifix en bois est dans l'abside. Une grande croix nue est au-dessus de l'autel du bas-côté de gauche ; à côté de cet autel, une belle Pietà qui pourrait être du 17^e siècle.



Une statuette de saint Honoré est sur le dais de l'autel du bas-côté droit. Les statues de dévotion des 19^e et 20^e siècles ont été transférées dans la tribune, François d'Assise, Notre-Dame de Lourdes, Sacré Cœur, Vierge couronnée, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue, Joseph et l'Enfant (signé Raffl), en bas de l'escalier de la tribune Thérèse de l'Enfant Jésus, dans la sacristie Vierge à l'Enfant.



On a conservé un confessionnal (bas-côté gauche). Le chemin de croix est fait de mosaïques. Les fonts baptismaux (cuve octogonale allongée) sont à gauche de l'entrée. A proximité, se trouve un tableau du Baptême de Jésus.

Une cloche, tombée en 2002, refondue en 2003 par la maison Bollée (Orléans),

a été bénie par Mgr Rouet, évêque de Poitiers (parrain M. de Talhouët-Roy, marraine Mme Michelle Marquis).

Avec celle de la consécration, deux autres inscriptions sont à l'entrée de l'église. A droite : « A la mémoire de Monsieur Georges Joseph Marie comte de Talhouët-Roy maire de Thénézay de 1900 à 1942, bon riche, grand bienfaiteur de cette église, des œuvres et des écoles chrétiennes du canton les paroissiens reconnaissants. Passant qui liras ces lignes, qui que tu sois, fais une prière pour le repos de son âme ».

En vis-à-vis, une autre inscription : « A la mémoire de Monsieur Paul Vigué, prêtre de Saint-Sulpice, chanoine honoraire de l'Eglise de Poitiers, directeur du séminaire Saint-Sulpice de Paris, 14 février 1873-5 janvier 1942. Des générations de prêtres vivent et vivront du bien que leur a fait ce prêtre si bon, par sa doctrine, par ses exemples, par sa piété. Il a honoré le sacerdoce de Jésus Christ qui l'avait tant honoré ».

Passant qui liras ces lignes, médite ou fais une prière.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Thénézay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Honoré



« Heureux ceux qui habitent en ta maison, Seigneur. Ils te loueront pour les siècles des siècles ».

Psaume 84 (83), 5

Jalon d'histoire

Thénézay est, au 10e siècle, centre d'administration carolingienne, c'est-à-dire viguerie. La paroisse relèvera du chapitre cathédral de Poitiers, qui en nommera donc le curé jusqu'à la Révolution.

Au milieu du 13e siècle, un marchand de bestiaux de Buzançais vint à Thénézay acheter des bestiaux pour les vendre en Berry. C'était un homme de bien qui consacrait une grande partie de ses bénéfices aux bonnes œuvres. Il est assassiné par deux de ses serviteurs qu'il avait réprimandés pour avoir introduit dans son troupeau une vache qui ne lui appartenait pas. Sa mère envoie s'enquérir de ce qui est advenu de son fils. A la fontaine de Buzay, près de Thénézay, on retrouve le corps décapité. Les Berrichons entreprennent de ramener le corps à Buzançais. L'attelage, arrivé devant l'église de Thénézay, refuse d'avancer. On laisse la tête d'Honoré à Thénézay et



le corps peut être ramené à Buzançais. Honoré est déclaré bienheureux par le pape Eugène IV en 1444. L'église de Thénézay est alors placée sous son patronage.

La chasse contenant la tête d'Honoré fut brisée en 1793 ; de pieuses personnes rachetèrent les restes de la tête, qui furent remis à l'église de Thénézay en 1839.

Lors de la Révolution, l'église fut fermée pendant 11 ans. Elle a été réouverte en 1802.

Reconstruction

L'église du milieu du 19e siècle était très longue mais très étroite. De l'entrée de la nef à l'autel à la romaine (où on pouvait célébrer de l'un ou l'autre côté) qui partageait la longueur totale en deux parties égales il y avait 6 colonnes, qui communiquaient du côté

gauche avec ce qui était l'église primitive et un informe bas-côté. L'église romane primitive avait une orientation différente de celle de l'église actuelle.

Dès 1897 on envisage une reconstruction totale. Celle-ci débute en 1901. En démolissant le clocher ancien, en 1902, on découvrit plusieurs chambres souterraines. Les travaux furent menés par M. Girard, de Niort. La première pierre fut bénie le 8 février 1902. Une inscription à droite de l'entrée dit : « Cette église a été consacrée le 17 octobre 1903 par monseigneur H. Pelgé, évêque de Poitiers, P.B. Painault étant curé, C. G. de Talhouët-Roy maire de Thénézay ».

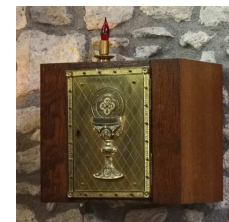
La porte de la façade, en avant-corps, est entourée des statues de Michel écrasant le dragon et d'Honoré accompagné d'un bœuf ; au-dessus, baie en plein cintre, horloge, étage des cloches, petit clocher pyramidal. Deux portes latérales sont surmontées chacune d'un oculus.



La nef centrale compte 5 travées voûtées d'ogives ; elle est éclairée par des fenêtres hautes. Elle mesure un peu moins de 50 m de long. Elle est accostée de nefs latérales beaucoup moins hautes. Il n'y a pas de transept. Le chœur fait suite à la nef centrale et se termine par une petite abside à 5 pans. De chaque côté, dans la suite des nefs latérales, des sacristies.

Autels

L'autel en pierre blanche avec colonnes de marbre vert, offert par la comtesse de Talhouët en 1903, n'a pas été conservé. Après le concile de Vatican II (1962-1965) qui permit la célébration face aux aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, un autel (en bois) a été installé à l'entrée du chœur.



Près de l'autel en fin de la nef latérale de gauche, le Saint Sacrement est conservé dans un tabernacle dont la porte est ornée d'un calice.

En fin de nef latérale de droite, sous un dais, se trouve la relique de la tête du bienheureux Honoré.

Vitraux

Dans la baie axiale de l'abside, le vitrail est orné de croix superposées aux vives couleurs (fin du 20e siècle).

Les 4 autres vitraux du chœur, signés G. Touan, Paris 1903, composés chacun de 3 médaillons superposés, disent l'histoire de Jésus et de Marie et se lisent de gauche à droite, en commençant par le bas à gauche : Annonciation, Visitation, Présentation au Temple, Jésus au Temple, à 12 ans, au milieu des docteurs ; Agonie au Jardin des Oliviers, Flagellation, Couronnement d'épines, Crucifixion ; Résurrection, Ascension, Assomption, Pentecôte.



Les vitraux des fenêtres hautes de la nef sont ornés de croix rouges et jaunes à rayons jaunes et blancs entre lesquels sont de petites étoiles à 5 branches ; la terre est figurée par un ondulé violet (fin 20e siècle).

Dans le bas-côté gauche, 4e travée, Jean Baptiste, 5e travée, Marie, *Mater admirabilis*, Mère admirable (Don de l'ouvrier de Thénézay sous la direction de Mlle S. Morin).

Dans le bas-côté droit, 5e travée, Joseph avec l'Enfant (O.P.N., *ora pro nobis*, priez pour nous). Du même côté, 4e travée, une Pietà, « Consolatrice des affligés priez pour nous », ne peut être séparée du monument aux morts.